

leur début, dans l'âge adulte, sans les préjugés qui dominent à présent !

On dit : les pneumonies qui guérissent, chez l'adulte, *par ou malgré* la saignée, se seraient aussi bien guéries par l'expectation.

Je réponds qu'il n'en est rien et que nous voyons trop souvent, dans les hôpitaux, arriver tardivement au sixième, huitième jour de la maladie, de malheureux ouvriers qui n'ont point été traités, et qui succombent rapidement, quoiqu'on fasse.

On objecte encore la fameuse statistique citée dans la clinique de Jaccoud (1). Les faits qu'elle présente sont, en effet, accablants pour la saignée et le tartre stibié, et complètement favorables au traitement tonique.

Les faits que j'observe, en ville et à l'hôpital, ne sont pas en rapport avec cette statistique. J'emploie aussi largement que qui que ce soit le vin et les alcooliques dans la pneumonie; j'ai même publié des succès inespérés dus à cette méthode, dès son apparition en France; mais je suis obligé de dire que je suis loin d'être aussi heureux que le professeur Bennett d'Edimbourg avec le traitement tonique. Quels sont les médecins français qui, dans les hôpitaux, ont obtenu des succès semblables? Je n'en connais pas.

D'autre part, si, aux statistiques recueillies exclusivement dans les hôpitaux, nous pouvions opposer des statistiques, composées uniquement des faits recueillis dans la pratique privée, combien les résultats seraient différents!

La vérité est que, dans les hôpitaux, malgré tous les toniques et malgré l'abandon presque général de la saignée, la mortalité des pneumonies est toujours considérable, tandis qu'à la campagne et en ville, où l'opportunité de la saignée est encore admise par un certain nombre de médecins, l'issue fatale est l'exception, sauf chez les vieillards.

Mais, dira-t-on avec raison, il n'est pas passible d'établir une comparaison entre des éléments aussi dissemblables : les pneumonies de la campagne ou de la ville d'une part, et les pneumonies des hôpitaux de l'autre; les pneumonies des gens aisés, sobres, soignés, et les pneumonies des pauvres, accablés par la misère, les privations, le débauche et le défaut de soins!

C'est bien mon avis; aussi n'ai-je pour la statistique qu'une faible considération; et, pour chaque cas, je cherche ailleurs que dans les chiffres mes inspirations et mes moyens thérapeutiques.

(1) Jaccoud, *Clinique de la Charité*. p. 70.